



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

143 | 2012
2010-2011

Initiation à la civilisation chinoise ancienne

Olivier Venture



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1363>

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 301-303

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Olivier Venture, « Initiation à la civilisation chinoise ancienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 143 | 2012, mis en ligne le 27 septembre 2012, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1363>

Tous droits réservés : EPHE

INITIATION À LA CIVILISATION CHINOISE ANCIENNE

Maître de conférences : M. Olivier VENTURE

Programme de l'année 2010-2011 : I. *Initiation à la lecture de documents anciens : archives administratives de Liye (222-208 av. J.-C.)*. — II. *Particularismes régionaux dans les inscriptions sur bronze des Shang et des Zhou (env. XIII^e-III^e s. av. J.-C.) : le cas du Henan ; partie 2 : Luoyang*.

I. Au premier semestre, le maître de conférences a présenté à ses étudiants et auditeurs un ensemble documentaire exceptionnel découvert en 2002. Il s'agit de plus de 17 000 pièces d'archives exhumées des vestiges d'une préfecture de l'Empire Qin et pouvant être datées d'entre 222 et 208 avant notre ère. La publication de ce corpus, maintes fois annoncée, se fait encore attendre. Cependant, la cinquantaine de documents déjà publiée, dans différentes revues et ouvrages spécialisés, nous a paru constituer une bonne introduction à la lecture de ces documents.

En 221 avant notre ère, le souverain des Qin, qui vient de soumettre l'État de Qi, le dernier des grands royaumes sinisés adversaires des Qin, abandonne le titre de « roi » 王, pour prendre celui de Shi huangdi 始皇帝, que l'on traduit habituellement en français par « Premier Empereur ». Pour contrôler son immense territoire de la manière la plus efficace possible, il décide de rompre avec une organisation de type féodal, qui avait jusque là prévalu dans la plus part des anciens pays sinisés, pour imposer un pouvoir centralisé et un découpage administratif du territoire en commanderies 郡, elles-mêmes divisées en préfectures 縣.

C'est dans les vestiges d'une ancienne ville fortifiée, située dans l'ouest de l'actuelle province du Hunan, à Liye 里耶, que les archéologues ont mis au jour les archives évoquées ci-dessus. Celles-ci avaient été jetées dans un puits situé à proximité de bâtiments officiels, vraisemblablement au moment des troubles ayant accompagné la fin du premier Empire.

Les documents découverts sont pour la plupart des rapports officiels échangés entre différents niveaux de l'administration de l'Empire. Ils nous apprennent entre autres que les vestiges sont ceux de la préfecture de Qianling 遷陵縣, qui dépendait de la commanderie de Dongting 洞庭郡. Or, cette préfecture n'est mentionnée dans les textes transmis que comme une création de la dynastie suivante, celle des Han (206 av. n. è. – 220 de n. è.), quant à la commanderie de Dongting, son nom est absent des sources littéraires.

Au cours de ce semestre, nous avons lu sept documents provenant de ce corpus. Nous nous sommes ainsi penchés sur : une table de multiplication (J1(6)1), un rapport des autorités locales sur les ventes d'esclaves (J1(8)154), une requête pour le recrutement de fonctionnaires locaux (J1(8)157), une liste de termes devant remplacer d'anciennes appellations (J1(8):455), une lettre officielle au sujet d'une affaire judiciaire (J1(9)1), des documents de recensement foyer par foyer (K27 et K2/23) et des listes de distances entre différentes localités de l'époque (J1(17)14 et J1(16)52). La variété

de ces textes nous a permis d'aborder différents sujets dont : l'écriture des Qin, le vocabulaire officiel de l'Empire, la mesure du temps, le recensement sous les Qin et les Han, la pratique (très standardisée) de la correspondance administrative, le fonctionnement de l'administration locale et enfin le problème des *caractères interdits* (ou *caractères tabous*).

II. L'étude de l'évolution des inscriptions sur bronze de Luoyang entre le XI^e siècle et le III^e siècle avant notre ère constitue le second volet d'un projet de recherche que nous avons initié lors de notre détachement au centre de Pékin de l'École française d'Extrême-Orient (2008-2009). Le projet vise à mieux comprendre le développement de la pratique de l'inscription sur objets en bronze sur le long terme (env. XIII^e-III^e s. av. n. è.), en essayant de mettre en évidence l'influence du contexte, en particulier régional, sur cette pratique. Lors du premier semestre 2010, nous avons déjà pu souligner les différences existant entre les pratiques attestées sur le site de la dernière capitale des Shang, Anyang, et celles d'autres sites aristocratiques contemporains.

Le site de Luoyang présente un contexte fort différent de celui d'Anyang. D'abord, il y a davantage d'informations sur la fondation de Luoyang et l'histoire de l'occupation du site à l'époque des Zhou dans les textes transmis que pour Anyang à l'époque des Shang. De plus, certains des textes concernés ont probablement été rédigés (au moins sous une première forme) à l'époque même des faits qu'ils évoquent. On ne peut donc travailler sur Luoyang sans prendre en considération ces textes. D'après ces sources, les Zhou auraient fondé à Luoyang, vers le début du premier millénaire avant notre ère, une ville fortifiée d'une grande importance stratégique. Cette capitale secondaire devait leur permettre d'asseoir leur autorité sur l'ensemble des pays qui occupaient la Plaine centrale, la capitale du royaume étant trop éloignée de cette région pour pouvoir remplir ce rôle. Les inscriptions étudiées au cours de ce semestre concernaient cette première partie de l'histoire de la ville de Chengzhou 成周 (ou Luoyi 洛邑).

L'archéologie confirme en partie les informations conservées dans les sources littéraires au sujet de cette ville. Cependant, les données sont pour Luoyang encore plus fragmentaires que pour Anyang. La première raison est que plusieurs villes ont successivement été bâties sur les vestiges de l'époque des Zhou, certaines d'entre elles étaient même des capitales d'Empire. Aujourd'hui, ces vestiges se trouvent principalement sous les constructions d'une ville moderne de plus de plus d'un million cinq cent mille habitants. Ceux-ci ont donc naturellement beaucoup souffert. La seconde raison, en partie liée à la première, est que le pourcentage de tombes anciennes pillées s'avère ici particulièrement important, on l'estime couramment à 90 %. C'est pourquoi, il n'a pas été possible de traiter les données de Luoyang de la même manière que pour Anyang ; l'approche statistique en particulier semble ici plus difficile à mettre en œuvre.

Notre analyse a avant tout porté sur les vestiges du cimetière de Beiyao 北冢, qui comptait 348 tombes datées de l'époque des Zhou occidentaux (env. 1050-771 av. n. è.). Il a été principalement fouillé entre 1964 et 1966, mais le rapport de fouilles final n'est paru qu'en 1999. Sur ce site, nos investigations n'ont pu porter que sur les bronzes inscrits ayant échappé aux pillards (environ 98 % de tombes pillées), les pièces restantes ayant généralement été épargnées parce que placées dans les tombes à l'écart de l'essentiel du mobilier funéraire, qui lui avait presque toujours été emporté par les pillards.

Ce corpus de bronzes inscrits s'élève à un peu moins d'une soixantaine de pièces. Bien que limité, cet ensemble nous aura permis de mettre en évidence plusieurs phénomènes. En premier lieu, la très faible présence d'emblèmes dans les inscriptions confirme qu'il s'agirait là d'un cimetière occupé par des aristocrates Zhou ou proche des Zhou. Cette situation contraste avec ce que l'on peut observer sur d'autres sites funéraires de Luoyang où semblent avoir été enterrés des aristocrates Shang, ou du moins des personnes qui partageaient avec les Shang de nombreux traits culturels, dont l'usage des emblèmes. Cette présence Shang à Luoyang est évoquée dans les sources littéraires qui mentionnent d'importants déplacements forcés de populations au moment de la fondation de la ville. Revenant en particulier sur les travaux de Zhang Maorong 張懋鎔, nous avons été amenés à discuter de la distinction faite entre la culture des Zhou et la culture des Shang, qui mériterait d'être affinée au regard des récentes découvertes d'importants cimetières aristocratiques de l'époque des Zhou occidentaux, comme par exemple ceux Dahekou 大河口 et de Hengshui 橫水, dans le sud de la province du Shanxi. En second lieu, même si on considère avec prudence les interprétations proposées par les épigraphistes et paléographes chinois, il est évident que de nombreuses inscriptions font bien référence à des personnages de premier plan dans la société aristocratique des Zhou (Mao Bo 毛伯, Shao Gong 召公, Bo Maofu 伯懋父, etc.), ce qui confirme l'importance, soulignée dans les textes transmis, de la ville de Chengzhou pour la maison royale des Zhou.

Après le cimetière de Beiyao, nous avons passé en revue l'ensemble des sites archéologiques de Luoyang où ont été identifiés des vestiges de l'époque des Zhou occidentaux. La concentration de ces sites dans l'est de la ville moderne semble indiquer que les vestiges de Chengzhou, qui sont toujours recherchés par les archéologues, pourraient se trouver dans cette partie-là de la ville. En revanche, la faible présence de vestiges datant du début des Zhou occidentaux plus à l'ouest paraît, pour l'instant, invalider la thèse de la fondation d'une deuxième ville Zhou à cette époque, comme le soutiennent pourtant de nombreux chercheurs sur la base de textes anciens transmis et d'inscriptions sur bronze contemporaines qu'ils interprètent dans ce sens.

Pour terminer le semestre, nous nous sommes intéressés à un ensemble de vases rituels en bronze inscrits découverts en 1929, puis malheureusement dispersés entre différentes collections aux États-Unis, à Taiwan et en France. Deux inscriptions, reproduites chacune sur deux vases différents, ont été étudiées (*Jicheng* 集成 4300 et 4301, ainsi que 9901 et 6016). Ces inscriptions comptent parmi les plus longues connues pour cette période. Nous avons pu nous appuyer dans notre lecture sur les travaux de nombreux spécialistes chinois, japonais et occidentaux, malgré tout, plusieurs passages demeurent difficiles à interpréter. Ce qui est clair toutefois, c'est que le commanditaire de ces vases, Ze Ling 矢令, a voulu souligner ici ses liens avec de hauts dignitaires Zhou, dont certains membres de la maison royale. Il a été noté que même si la forme des vases semble plutôt correspondre aux standards des vases rituels des Zhou de cette époque, la présence d'un emblème à la fin des inscriptions et le titre posthume porté par le père du dédicant semblent en revanche indiquer que la famille de Ze Ling était autrefois liée aux Shang. La lecture, l'année prochaine, d'une troisième inscription appartenant à ce même groupe devrait nous permettre de comprendre un peu mieux le contexte entourant la production de ces inscriptions.